

# Nomades grand confort

Pour partir en vacances presque dans sa maison : le camping-car.

Leurs « ancêtres » descendaient plutôt d'Europe du nord, longeaient le littoral pour y traquer les « spots » où jeter leurs corps bronzés et leur blondeur dans les vagues sur des planches de surf sorties du Combi Volkswagen.

Depuis la seconde moitié de la décennie 90, ces Robinson ont cédé le bitume à la foule nomade bien plus bourgeoise, des camping-caristes. Une population grandissante qui immatricule aujourd'hui un parc de 220.000 à 230.000 véhicules en France. Avec 18.000 ventes chaque année, le pays est le premier sur le marché mondial, devant les Etats-Unis.

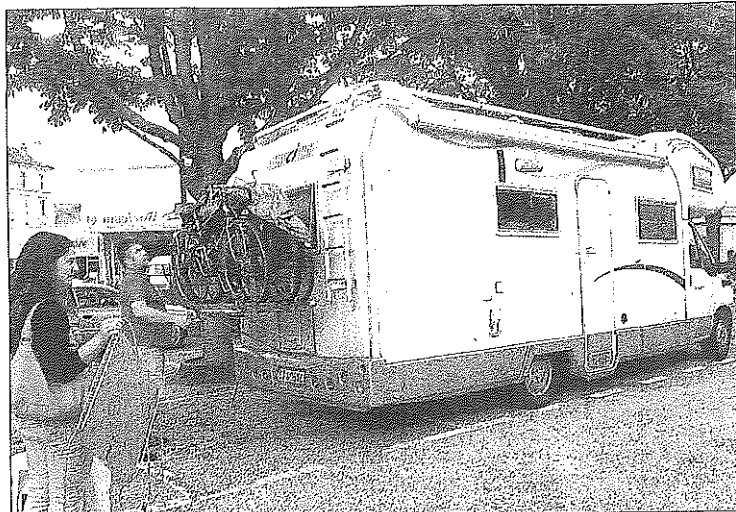
À l'exception de l'année dernière que les constructeurs et les diffuseurs n'ont pas traversée avec la même aisance, le marché de ces « appartements » mobiles « connaît une croissance annuelle à deux chiffres depuis 10 ans », indique Dominique Rousseau. « 10 à 12 % (NDLR : avec une pointe à 13,9 % en 2005) », précise le patron d'Access loisirs et Détente à Moncel-les-Lunéville, un équipementier qui greffe des aménagements sur les deux marques allemandes et les hauts italiens vendus par son

voisin Camping Car Diffusion. « Les propriétaires veulent être chez eux comme à la maison », ajoute le spécialiste. Avec cette différence qu'ils peuvent déplacer cette résidence secondaire n'importe où. Un capital sur roues accessible à partir de 38.000 à 40.000 € pour un premier prix. « En fonction des aménagements on rajoute en moyenne pour 6.000 à 7.000 € d'équipements », compte Dominique Rousseau.

## « Tout s'autoriser »

Le budget moyen pour l'achat d'un véhicule neuf est un peu plus élevé. « De 49.000 à 50.000 €, tout dépend du porteur ». Commercial chez CLC à Velaine-en-Haye, le plus gros vendeur du département, Alexandre Pinguet pousse la facture jusqu'à 55.000 €. Un joli modèle se négocie aux environs de 80.000 € et encore sans améliorer le confort.

Les tarifs peuvent s'envoler bien au delà et dépasser plusieurs centaines de milliers d'euros. « La seule limite est le poids autorisé par le véhicule, sinon on peut tout s'autoriser », y compris la pose d'une antenne parabolique capable de suivre un satellite en roulant pour ne rien perdre d'une émission télé dans ce petit logement de moins de 15 m<sup>2</sup>. Une petite surface dans laquelle rentrent beaucoup d'envies. « Il est presque plus simple de financer un camping-car



Partir où on veut, comme on veut, quand on veut.

Photos Dominique CHARTON

qu'une voiture », dit Dominique Rousseau. Les organismes de crédit ont flairé le marché et proposent des remboursements sur 144 mois parfois extensibles jusqu'à 156. « Ça met le rêve à porter de main ». Même s'il ne parcourt que 8.000 km en moyenne par, il reste celui d'une clientèle composée à 70-80 % de retraités. « On commence à avoir des trentenaires », note Alexandre Pinguet. Des « jeunes » en passe d'entretenir les ventes. Celles des modèles d'occasion pour satisfaire les budgets restreints, mais aussi la curiosité des primo accédants et les aider « à déterminer leurs besoins et leurs attentes » en deux ou trois saisons, explique encore Alexandre Pinguet.

Un coup de pouce législatif ravit la profession. Depuis l'automne 2009, une dérogation permet aux détenteurs d'un permis B (voiture) obtenu avant janvier 1975 de conduire des camping-cars de plus de 3,5 t. « Il suffit d'un tampon en préfecture », détaille Dominique Rousseau. A ses yeux, « ça va ouvrir le marché des modèles poids

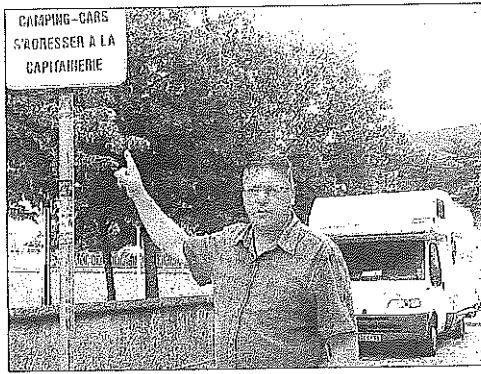
lourds ». Des salons roulants qui peuvent dépasser largement les 7 t. Accessibles aux quinquagénaires et certes plus chers, ils offriront plus de confort, mais aussi une plus grande autonomie à ces pratiquants confirmés, avides de liberté et de vadrouille. Une distinction essentielle avec le caravanning plutôt fidèle à un terrain. Selon Alexandre Pinguet, le

camping cariste est plus aventurier et part volontiers à la découverte de la France profonde. Il y dispose de plus de 3.000 aires de stationnement et de guides à l'image de France-Passion qui, contre une cotisation annuelle minime, donne des adresses d'hôtes. Pour le professionnel de Velaine-en-Haye, « ça permet d'élargir encore les centres d'intérêts ».

Frédéric CLAUSSÉ



Comme l'escargot, le caravanner emmène son logis avec lui.



S'arrêter partout librement, ou presque.